

# ***Peut-on parler de vocation à propos des agent(e)s de pastorale laïques ?***

*Montréal, AÉCQ, 18 novembre 2010*

**1<sup>er</sup> entretien**

## ***La vocation dans la Bible***

Bonjour !

On m'a contacté un peu à la dernière minute pour introduire — je dis bien : introduire, amorcer, esquisser — le point de discussion qui est à l'ordre du jour de votre rencontre annuelle : *Peut-on parler de vocation à propos des agent(e)s de pastorale laïques ?* On m'a dit que ce n'était pas compliqué et qu'on n'attendait pas de moi une conférence. Quand j'ai reçu le programme, j'ai vu que c'était vrai : on n'attendait pas de moi une conférence, mais... deux conférences ! À première vue, j'ai eu l'impression que le sujet était assez facile à traiter. Mais je me suis vite aperçu que ce n'était pas si simple. J'ai lu les interventions faites déjà par Marc Pelchat puis par Laurent Villemin. Elles ont été très instructives pour moi, pour dresser un tableau actuel de la pratique et situer la recherche dans l'horizon des textes officiels de l'Église. Je savais déjà que, pour les apl comme pour leur « ministère » ou pour bien d'autres appellations actuelles en Église, le vocabulaire est flottant et vraiment pas encore figé dans le ciment. Je donne un exemple, sur un ton que je veux simplement humoristique et pas du tout critique : on parle de « modérateurs » dans les unités pastorales, et souvent on a l'impression qu'on aurait beaucoup plus besoin de « stimulateurs », d'« activateurs » — si vous me permettez le mot — que de gens qui modèrent, du moins si je m'en réfère au sens précis du verbe en français. Quand je conduis ma voiture, si je modère la vitesse, j'appuie sur le frein ou, en descente, je laisse s'engager le frein-moteur, la compression. Alors que dans nos relations avec le monde et la culture concrète du Québec de 2010, l'accélérateur devient au moins aussi utile que le frein, du moins à ce qu'il me semble ! Dans notre jargon d'Église, beaucoup de mots, ainsi, sont devenus flous ou élastiques, et les spécialistes, théologiens, canonistes ou officiers de la Curie romaine, se guettent à qui mieux mieux pour éviter les prétendues dérives de langage. Mais qu'importe ? Quand il s'agit de réalités nouvelles ou relativement nouvelles — je reviens à l'idée d'accélérateur —, il faut éviter d'ajouter des accélérateurs au ciment pour qu'il durcisse tout de suite... et trop vite. Autrement dit, il faut prendre le temps pour que les choses se tassent, que les expériences se fassent, et qu'au terme, on laisse encore et encore la porte ouverte au Dieu des surprises, l'Esprit saint, que, comme vous savez peut-être, j'aime beaucoup mieux appeler le Souffle de Dieu, ne fût-ce que par fidélité à la langue dans laquelle la Parole de Dieu s'est, pour ainsi dire, cristallisée.

Je reviens à mon sujet. Peut-on parler de « vocation » pour les apl ? Et vocation à quoi ? À un ministère ? À un service ? À un travail, une fonction, une *job* ? À une mission ? J'essaierai tant bien que mal de répondre à cette question au début de cet après-midi. Et à ma façon. Chacun a ses angles d'abordage, et même son angle d'abordage. Et un angle de 10°, en géométrie, c'est seulement 1/36<sup>e</sup> d'un cercle dans sa totalité. Alors, dites-vous bien que pour faire le tour de la question, il faudrait les 35/36<sup>e</sup> qui m'échappent de la réalité globale.

Mon angle d'abordage, ce matin, va être principalement biblique. La commande qu'on m'a faite allait clairement en ce sens-là. Et, de toute évidence, si on avait prévu et voulu un autre angle d'abordage, on aurait sollicité quelqu'un d'autre ! Pour tout dire simplement, ce matin, on creuse les sources. Et après le repas du midi, on tentera une application plus concrète.

Comment je vais procéder pour l'éclairage biblique ? Je vais commencer par une étude de vocabulaire un peu sommaire, en m'en tenant à trois mots clés. Puis je vais aborder, forcément de façon brève, quelques textes bibliques qui font état d'un appel adressé par Dieu ou par le Jésus des évangiles. À la fin, je vais essayer de tracer, non pas des autoroutes ou des chemins pavés, mais des sentiers de 4x4, pour qu'on entrevoie les possibilités d'application à l'engagement concret des apl dans nos diocèses, nos unités pastorales, nos paroisses, nos mouvements et nos institutions d'Église.

## 1. Questions de vocabulaire

Je le dis tout de suite, les trois mots qui retiennent mon attention sont : « vocation », « élection » — ou « choix » —, et « mission ». Les deux premiers m'ont été suggérés par Germain Tremblay. Mais personnellement, je ne serais pas du tout à l'aise si je n'ajoutais pas le troisième, celui qui, à mon avis, est le plus important — pour ne pas dire : le seul important.

### a) *La vocation*

Tout le monde sait que le mot « vocation » vient du latin. Le verbe *vocare* veut dire « appeler ». Mais c'est un dérivé du mot *vox* qui veut dire « voix ». Bon ! Entendons-nous ! Il ne s'agit pas d'halluciner, d'entendre des voix ou d'attendre des voix de l'au-delà avant de s'engager en pastorale. Mais une vocation, quelle qu'elle soit, suppose qu'on entend une voix. Autrement dit, on n'en prend pas conscience si on n'entend pas une voix : soit, dans de rares cas, ce qu'on croit être la voix de Dieu, soit, plus couramment, la voix d'une personne humaine qui nous invite et nous interpelle, soit encore une voix intérieure dont on ne sait pas trop d'où elle vient mais qui nous trace un chemin d'avenir souvent insoupçonné.

*aa) Hors-d'œuvre.* Comme on le fait pour l'exergue d'un livre, j'aimerais commencer par un hors-d'œuvre, un petit extrait du début de la lettre de saint Paul aux Éphésiens. Le style est pesant, dense, trop dense, mais riche de sens:

Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père glorieux, vous donne un souffle de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître, qu'il illumine les yeux du cœur, pour que vous sachiez quelle espérance découle de son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage parmi les saints, et quelle est la grandeur extraordinaire de sa puissance qu'il déploie en notre faveur à nous, les croyants, selon l'énergie du pouvoir de sa force, cette force qu'il a énergisée dans le Christ en le relevant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les cieux. (*Éphésiens* 1,17-20)

Je prends la liberté de supposer a priori que, dans le cas des apl, on peut parler légitimement d'une vocation. Cet après-midi, on verra à mieux préciser la portée et les conditions d'un pareil a priori. Cela dit, le texte de saint Paul, qui parle de la vocation chrétienne en général, pourrait suggérer, pour les apl, les cinq implications suivantes :

1° À la base de toute vocation, il y a nécessairement une expérience spirituelle : avant de connaître ce à quoi on est appelé, il faut commencer par « connaître » Dieu, le Père de Jésus. « Connaître », dans la Bible, c'est souvent un terme beaucoup plus fort qu'en français, qui veut dire une intimité totale, dont un des symboles les plus éloquents est l'union sexuelle et amoureuse entre un homme et sa femme (*cf. Ez 16; Ct; etc.*). Et, pour connaître Dieu d'une façon aussi intime, il faut un souffle, « souffle de sagesse et de révélation ». Le mot « sagesse », en latin, est de même étymologie que le mot « saveur ». Pour capter et accueillir un appel de Dieu, il faut développer le goût de Dieu, savourer l'intimité avec lui, et s'intéresser à tout ce qu'il nous dévoile de lui. Un peu comme une femme arabe qui est voilée : j'imagine que dans l'intimité du lit conjugal, elle ne garde pas sa burqa, ni son mari sa djellaba ! À mon avis, en tout cas, on ne peut pas du tout parler éventuellement d'une vocation d'apl en dehors d'une expérience spirituelle digne de ce nom.

2° Pour percevoir un appel de Dieu, un apl a besoin de dépasser la seule réflexion rationnelle. Saint Paul parle d'une illumination des yeux du cœur.

3° À son dire, la vocation ouvre un chemin d'espérance. C'est à la fois un saut dans le vide (un acte de foi) et un pari sur le futur, le futur de l'Église, le futur d'un possible bonheur et épanouissement personnel.

4° Répondre à une vocation, c'est partager le don spirituel de l'Église. Selon les mots mêmes de Paul, il parle d' « héritage parmi les saints ».

5° Enfin, saint Paul parle de « puissance », d'« énergie », de participation à la « force » même du Christ ressuscité. Il y a de quoi nous galvaniser, surtout dans un contexte social comme le nôtre où, en pastorale, on a tellement l'impression d'être impuissant et où on craint toujours de perdre le feu sacré et même de sombrer dans le *burn-out*.

**ab) La terminologie biblique de l'appel.** En français, le mot « vocation » est passablement technique. Il n'y a pas si longtemps, dans le langage courant, on le réservait plutôt à ce qu'on appelait les vocations spéciales : vie sacerdotale, monastique, religieuse. Aux origines, le mariage apparaissait plutôt comme une institution naturelle. Mais on s'est mis, surtout à la faveur des développements théologiques sur le mariage-sacrement, à parler assez couramment de la vocation des époux. On parle aussi parfois, d'un point de vue plus profane, de la médecine ou de la profession d'infirmier (-ère) comme d'une vocation. Plus fondamentalement en christianisme, on a pris conscience qu'à la base de tout engagement, il y a la vocation baptismale. En tout cas, Vatican II s'est fait un point d'honneur de souligner la priorité de cette vocation baptismale de base, sous les trois aspects de prêtre, prophète et roi, tout cela appuyé sur les saintes Écritures (*Lumen Gentium*, n. 10).

Mais si on devait ramener l'engagement des apl au simple exercice de la vocation baptismale en général, il n'y aurait vraiment pas lieu d'y consacrer une journée de réflexion comme celle d'aujourd'hui. Au moins comme hypothèse de travail, il faut sonder le terrain du côté d'une certaine spécialisation de la vocation baptismale. Un peu comme on le dit à propos des ministères ordonnés ou de la consécration religieuse avec vœux.

Dans la Bible, le verbe « appeler » et le substantif dérivé « appel » sont des termes très fréquents. Or, chose curieuse, ils s'appliquent assez rarement à des appels de Dieu pour une mission spéciale. Le sens est presque toujours générique et, comme un caméléon, prend toutes sortes de couleurs selon le contexte : « donner un nom », « faire venir quelqu'un », « attirer l'attention », « inviter », « exhorter », « convoquer », « faire appel » à quelqu'un ou même à Dieu quand on est dans le besoin, etc. Distinguons le Premier Testament et le Nouveau.

Dans le Premier Testament hébreu, le verbe « appeler » [*qr'*] se trouve dans pas moins de 825 versets pour un total de 876 occurrences. On peut donc parler d'un usage massif. Or c'est seulement dans la seconde partie du livre d'Isaïe, sept versets plus exactement, qu'il prend le sens technique d'une vocation qui vient de Dieu, au sens où nous l'entendons, nous. Ça fait une maigre proportion de 0.8%. Chez Isaïe, Dieu appelle Israël à être son peuple élu (*Is* 41,9; 48,12); il appelle Cyrus, le roi perse, donc étranger et païen, à une vocation spéciale de « messie » — le mot se trouve tel quel —, pour ramener les Israélites de l'exil en Babylonie (48,15); en plus, il appelle un mystérieux Serviteur : « YHWH m'a appelé dès le sein maternel, dès les entrailles de ma mère il s'est souvenu de mon nom. » (49,1). Le Deutéro-Isaïe réinterprète même en termes proprement vocationnels l'invitation faite par Dieu à Abraham de quitter sa terre natale : « Regardez Abraham votre père et Sara qui vous a enfantés; car je l'ai appelé alors qu'il était seul, je l'ai béni et je l'ai multiplié. » (51,2)

Dans le Nouveau Testament, le verbe « appeler » se dit en grec *kalein*. Même si, en anglais, *to call* dérive directement de *kalla* en ancien norrois, une langue

scandinave, j'ai l'impression ferme qu'à l'origine, il y a un lien étymologique assez évident avec le verbe grec. En tout cas, le son et la signification sont identiques. Dans le Nouveau Testament, le verbe « appeler » se trouve 147 fois, dont 33 chez Paul et 43 chez Luc son compagnon. Le substantif « appel » ou « vocation » [*klēsis*] se trouve 12 fois, uniquement dans les épîtres. Et l'adjectif « appelé » [*klētos*], 10 fois. Or — et c'est là que je veux en venir —, il y a peu de cas où on parle d'un appel de Dieu adressé à un individu en vue d'une mission — disons — pastorale ou missionnaire. Dans les Actes des Apôtres, il y a la vocation de Paul et Barnabé à Antioche : « L'Esprit saint dit : Mettez-moi à part Paul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés d'avance. » (*Ac* 13,2) Dans sa lettre aux Galates, Paul rappelle sa vocation foudroyante : « Celui qui m'a mis à part dès le sein de ma mère et m'a appelé par son don gratuit s'est plu à révéler en moi son Fils pour que je l'annonce chez les païens... » (*Ga* 1,15<sup>1</sup>) On retrouve ici un thème clé du Deutéro-Isaïe : la vocation dès le stade du fœtus. La lettre aux Hébreux, pour sa part, affirme à propos du grand prêtre chez les Juifs : « Personne ne s'attribue cet honneur, mais on y est appelé par Dieu, tout comme Aaron. » (*He* 5,4) Pour le sacerdoce, donc, l'idée d'une vocation spéciale ne fait aucun doute. Il y a un texte important de Paul qui présente le mariage chrétien comme une vocation au sens le plus fort : trois fois de suite, il affirme en toutes lettres que c'est Dieu lui-même qui appelle le couple (*I Co* 7,17-20). Ailleurs dans les lettres du Nouveau Testament, tant celles de Pierre et l'épître aux Hébreux que les lettres de Paul, la perspective vocationnelle reste générale : il est souvent question de l'appel à la foi, au Royaume, à la vie éternelle, c'est-à-dire de la vocation baptismale comme telle; j'ai compté quelque chose comme 31 versets qui vont dans ce sens-là<sup>2</sup>, sans compter une allusion de Paul à l'appel d'Isaac, le fils de Sara la femme libre, qui prépare dans l'histoire la vocation du peuple israélite (*Rm* 9,12). Il faudrait ajouter aussi les deux paraboles évangéliques des « appelés » au repas, chez saint Matthieu et saint Luc, qui traitent elles aussi de l'appel à la foi, c'est-à-dire de la vocation chrétienne en général<sup>3</sup>. Encore une fois, si on veut trouver un fondement biblique pour parler de vocation spéciale dans le cas des apl, le vocabulaire biblique de la vocation n'apporte pas beaucoup d'eau au moulin de la réflexion.

### ***b) L'élection***

Un deuxième mot mérite un petit développement : élection, ou choix. Les apl sont-ils spécialement choisis de Dieu ? Ou mieux, en termes bibliques, mis à part pour exercer une fonction en Église ?

Dans le Premier Testament, le verbe « choisir » [*b□r*] n'est pas rare; on le trouve 172 fois. La perspective vocationnelle qui nous intéresse pour notre journée me

<sup>1</sup> Voir aussi *Rm* 1,1; *I Co* 1,1.

<sup>2</sup> *Rm* 1,6.7; 8,28.30; 9,24; *I Co* 1,2.9.24.26; 7,21.22.24; *Ga* 1,6; 5,8.13; *Ep* 4,1.4; *Col* 3,15; *I Th* 2,12; 5,24; *2 Th* 2,14; *I Tm* 6,12; *2 Tm* 1,9; *He* 3,1; 9,15; *I P* 1,15; 2,9; 5,10; *2 P* 1,3; *Jude* 1; *Ap* 17,14.

<sup>3</sup> *Mt* 22,3.4.8.9; *Lc* 14,16.17.24.

limite forcément aux choix faits par Dieu. Il en est régulièrement question. En fait, le Dieu de la Bible choisit quatre sortes de choses : un peuple, deux tribus, certains individus, et des lieux pour y habiter. D'abord et avant tout, Dieu se choisit un peuple<sup>4</sup>. Ensuite, il choisit deux tribus particulières<sup>5</sup> sur les douze issues de l'ancêtre Israël : Juda, la tribu royale<sup>6</sup>, et Lévi, la tribu sacerdotale<sup>7</sup>. Plus particulièrement, Dieu a arrêté son choix sur des individus, toujours en vue d'une mission spécifique : Abraham l'ancêtre<sup>8</sup>, Aaron le premier grand prêtre<sup>9</sup>, Saül le premier roi<sup>10</sup>, David son successeur et premier chaînon de la dynastie messianique<sup>11</sup>, Salomon son fils, qui va construire le Temple de Jérusalem<sup>12</sup>, un mystérieux Serviteur au temps de l'exil à Babylone<sup>13</sup>, et enfin, Zorobabel, un descendant de David qui, sans être roi, va tenir le phare au retour de l'exil<sup>14</sup>. Enfin, Dieu se choisit un pays<sup>15</sup>, une ville, Jérusalem<sup>16</sup>, et surtout un lieu saint pour y habiter, le Temple de Jérusalem<sup>17</sup>.

Dans le Nouveau Testament, Jésus, au terme d'une nuit de prière, choisit les Douze<sup>18</sup>. Mais c'est Dieu qui, par le sort, choisit Matthias, le successeur de Judas Iscariote<sup>19</sup>. Pierre, à titre personnel, dit : « Dieu m'a choisi<sup>20</sup>. » Quant à Paul, Dieu le présente à Ananias en vision comme un « vase choisi<sup>21</sup> ». Et, dans le cadre d'une assemblée de prière, les Douze choisissent les Sept comme leaders responsables de la communauté des Hellénistes à Jérusalem<sup>22</sup>. Quant au thème de l'élection appliqué à tous les croyants, il fait l'objet de nombreux textes du Nouveau Testament<sup>23</sup>. Je vous en fais grâce, puisqu'il se rattache à la vocation baptismale en général.

<sup>4</sup> *Dt* 4,37; 7,6-7; 10,15; 14,2; *I R* 3,8; *Ez* 20,5; *Ps* 33,12; 135,4; *Is* 14,1; 41,8-9; 43,10; 44,1-2.

<sup>5</sup> *Jr* 33,24.

<sup>6</sup> *I Ch* 28,4; *Ps* 78,68a; *Za* 2,16.

<sup>7</sup> *Nb* 3,12; *Dt* 18,5; 21,5; *I S* 2,28; *I Ch* 15,2; *2 Ch* 29,11.

<sup>8</sup> *Ne* 9,7. Voir aussi *Ac* 13,17; *Rm* 9,11; 11,5.28.

<sup>9</sup> *Ps* 105,26.

<sup>10</sup> *I S* 10,24; 12,13.

<sup>11</sup> *I S* 16,1; *2 S* 6,21; *I R* 11,34; *I Ch* 28,4; *Ps* 78,70; *Si* 47,2.

<sup>12</sup> *I Ch* 28,5-6.10; 29,1.

<sup>13</sup> *Is* 49,7.

<sup>14</sup> *Ag* 2,23.

<sup>15</sup> *Ps* 47,5.

<sup>16</sup> Le thème est récurrent dans *I-2 R* et *2 Ch*. Voir aussi *Ps* 132,13; *Za* 1,17; 2,16; 3,2.

<sup>17</sup> Le thème revient maintes fois dans le *Dt*. Voir aussi *Ne* 1,9; *Ps* 78,68b.

<sup>18</sup> *Lc* 6,13. Voir aussi *Mt* 10,1; *Mc* 3,13; *Jn* 6,70; 13,18; 15,16.19; *Ac* 1,2. Dans *Ac* 10,41, c'est Dieu lui-même qui d'avance « choisit » les Douze comme témoins de la Résurrection de Jésus.

<sup>19</sup> *Ac* 1,24.

<sup>20</sup> *Ac* 15,7.

<sup>21</sup> *Ac* 9,15.

<sup>22</sup> *Ac* 6,5.

<sup>23</sup> *Mt* 22,14; 24,24.31; *Mc* 13,20.22.27; *Lc* 18,7; *Rm* 8,33; 11,7; 16,13; *I Co* 1,27-28; *Ep* 1,4; *Col* 3,12; *I Th* 1,4; *2 Th* 2,13; *2 Tm* 2,10; *Tt* 1,10; *Jc* 2,5; *I P* 1,1; 2,9; 5,13; *2 P* 1,10; *2 Jn* 1.13; *Ap* 17,14.

Si on considère les apł comme des appelés de Dieu, des choisis, ou mieux, si les apł, ou certains apł, dans leur discernement spirituel, se voient et se sentent choisis de Dieu pour une mission en Église, il me semble qu'ils se situent, non pas dans le sillage des Lévites du Premier Testament, mais plutôt dans le prolongement de la fonction royale, gouvernementale, un peu comme Salomon le constructeur, si tant est que, dans le contexte du Québec actuel, l'Église semble tout à rebâtir, sur une base de coresponsabilité. Dans le mot « coresponsabilité », il y a deux composantes : l'aspect collectif, solidaire, et l'aspect de leadership, de responsabilité, qui implique le devoir de répondre de l'Église devant Dieu et devant l'ensemble de la société.

### *c) La mission*

J'ai annoncé un troisième volet à mon étude de vocabulaire : la mission. Le mot est bien connu. Il vient du verbe latin *mittere* qui signifie « envoyer ». En grec, ce serait *apostellein*, qui donne en français le mot « apôtre ». Pour définir le charisme propre des apł, il me semble que ce mot constitue une veine encore meilleure, d'autant plus qu'en termes bibliques tout au moins, une vocation est impensable sans qu'elle soit orientée vers un envoi, une mission. Au plan spirituel, le mot « mission » assimile encore mieux l'apł au Christ lui-même qui, tout particulièrement dans l'évangile de Jean, est présenté avec emphase comme l'Envoyé de Dieu, l'Envoyé qui à son tour envoie le Souffle Paraclet et nous envoie, nous les disciples, sur les routes du monde concret qui est le nôtre (*Jn* 20,21). Je ne traiterai pas cet aspect sous l'angle de la terminologie. Je vais en faire un peu comme un fond de scène pour ma présentation d'après le dîner.

## **2. Les récits bibliques de vocation-mission**

Pour compléter l'exposé ce matin, j'aimerais jeter un coup d'œil avec vous sur les récits bibliques de vocation. Certains ne font que décrire extérieurement le moment et les circonstances de la vocation. Par exemple, l'appel des quatre premiers disciples qui abandonnent leurs filets, dans l'évangile de Matthieu, celui de Marc et celui de Jean (*Mt* 4,18-22 // *Mc* 1,16-20 // *Jn* 1,35-42). Luc, lui, développe l'épisode selon le schème littéraire stéréotypé que je suis à la veille de vous présenter (*Lc* 5,1-11). Il y a aussi l'appel de Matthieu ou Lévi le publicain : « Étant sorti, Jésus vit, en passant, un homme assis au bureau de la douane, appelé Matthieu, et il lui dit : Suis-moi ! Et, se levant, il le suivit. » (*Mt* 9,9 // *Mc* 2,13-14 // *Lc* 5,27-28). Ou encore l'appel de Nathanaël dans l'évangile de Jean, par l'entremise de Philippe (*Jn* 1,43-50). Je ne pense pas que, pour le sujet qui nous occupe, on puisse tirer beaucoup de profit de ces textes-là, sinon une insistance sur l'importance de l'interpellation dans tout processus vocationnel.

Je m'intéresse davantage aux récits qui essaient de reconstituer, non pas l'événement extérieur, mais l'expérience intérieure de l'appelé, aussi bien au plan psychologique qu'au plan spirituel. La Bible est très riche à ce point de vue-là. Dans le passé, j'ai moi-même analysé dix-sept textes consistants qui relèvent de

ce genre littéraire très strict. En fait, la Bible fournit même deux schémas de composition assez fixes, qui se recoupent partiellement mais se basent sur deux types différents d'expérience vocationnelle : ce que j'appelle, d'une part, une expérience foudroyante, et de l'autre, une expérience familière. Le processus diffère. Pour le temps qui m'est alloué, je ne peux pas développer comme je le voudrais ou le pourrais. Je vais m'en tenir à trois exemples : l'apôtre Paul, le prophète Jérémie et enfin, une expérience plus *low profile*, celle d'Éliézer, le serviteur d'Abraham.

### ***a) La vocation de Paul***

Comme Isaïe, Ézéchiël et le visionnaire de l'Apocalypse, saint Paul a vécu une expérience foudroyante et instantanée (Ac 9). Je n'insisterai pas beaucoup. J'imagine que ce type de vocation d'apl ne doit pas courir les rues. De toute façon, vous connaissez l'histoire. Ce type de récit comporte quatre éléments, comme vous le voyez sur le feuille que je vous ai distribuée :

- A) Dieu se manifeste, le plus souvent dans une mise en scène avec forte concentration de symboles.
- B) L'appelé réagit à la vision, dans son corps autant que dans son psychisme.
- C) Il reçoit une investiture rituelle et symbolique.
- D) Et c'est seulement à la fin qu'il apprend ce que Dieu attend de lui, autrement dit, sa mission.

**A** Il faisait route et approchait de Damas, quand soudain une lumière venue du ciel l'enveloppa de sa clarté. [...] Il entendit une voix qui lui disait : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? »

**B** Tombant à terre, [...] Saul se releva de terre, mais, quoiqu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien.

**C** Alors Ananias partit, entra dans la maison, imposa les mains à Saul et lui dit : « Saoul, mon frère, celui qui m'envoie, c'est le Seigneur, ce Jésus qui t'est apparu sur le chemin par où tu venais; et c'est afin que tu recouvres la vue et sois rempli de l'Esprit Saint. »

**D** Le Seigneur dit à Paul : « Relève-toi, entre dans la ville, et l'on te dira ce que tu dois faire. » [...] Le Seigneur dit Ananias : « Va, car cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites. Moi-même, en effet, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. »

Souvent, le récit vocationnel est comme confirmé par un signe. Dans le cas de Paul, des écailles tombent de ses paupières et il guérit de sa cécité.

J'ai rencontré quelques fois dans ma vie des gens qui ont embrassé une vie complètement donnée à Dieu et à l'Église à partir d'une expérience de coup de foudre un peu semblable à celle de Paul. Donc, ça existe. Mais il y a toute une dynamique d'accompagnement qui s'impose pour éviter, le cas échéant, les illusions et les feux de paille.

### ***b) La vocation de Jérémie***

La vocation de Jérémie est du second type : le type familial. Donc, ça risque de nous ressembler un peu plus. Dans le schéma qui rend compte d'une expérience familière, il y a un élément de plus, et l'ordre des éléments n'est plus le même.

- A) Encore ici, Dieu se manifeste au point de départ, mais d'une manière très simple, sans tout le fatras des théophanies, en adressant la parole.
- B) Tout de suite, Dieu fait connaître la mission qu'il confie à l'appelé.
- C) L'appelé réagit, non plus dans son corps et des réactions psychiques fortes, mais par des objections verbales. En fait, il ne réagit pas à l'expérience mystique forte (vision et audition), comme dans l'autre schéma, mais au contenu même de la mission.
- D) Ensuite, Dieu répond à l'appelé en le rassurant, en le réconfortant, en lui disant quelque chose comme : « Ne crains pas, je serai avec toi. »
- E) À la fin seulement survient l'investiture rituelle et symbolique.

Vérifions tout cela dans l'expérience de Jérémie (*Jr* 1,4-10).

**A** La parole de YHWH me fut adressée en ces termes:

**B** « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré; comme prophète des nations, je t'ai établi. »

**C** Et je dis : « Ah! Seigneur YHWH, vraiment, je ne sais pas parler, car je suis un enfant ! »

**D** Mais YHWH répondit : « Ne dis pas : "Je suis un enfant !" car vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras, et tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras. N'aie aucune crainte en leur présence car je suis avec toi pour te délivrer, oracle de YHWH. »

**E** Alors YHWH étendit la main et me toucha la bouche; et YHWH me dit : « Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche. Vois ! Aujourd'hui même je t'établis sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et renverser, pour exterminer et démolir, pour bâtir et planter. »

Dans le schéma familial, l'insistance est mise sur la parole, le dialogue. L'appelé commence par résister, il a envie de dire non, d'inviter Dieu à le laisser tranquille et à choisir quelqu'un d'autre. L'approfondissement de l'expérience spirituelle permet à la longue de surmonter les objections. Et tout se termine par un rite. Dans le cas de Jérémie le prophète, Dieu lui touche la bouche, il lui met dans la bouche ses propres paroles.

Pour les apl, le modèle jérémiel est intéressant dans la mesure où le type de service ecclésial est lié intimement à la Parole de Dieu.

### ***c) La vocation d'Éliézer***

J'ajoute un troisième exemple dans le but d'examiner un autre cas qui peut se poser chez nous : un mandat limité, précis et circonstanciel. En fait, Éliézer se voit confier par son maître Abraham la mission d'aller chercher une épouse pour son fils Isaac (*Gn 24,2-9*). C'est une mission *ad hoc*, qui se superpose à son engagement de base, son travail, qui consiste à être au service d'Abraham. Même pour une mission aussi ponctuelle, purement humaine, le schéma vocationnel s'applique parfaitement et à la lettre. Évidemment, puisque c'est un récit biblique, l'épisode s'inscrit dans le plan global de Dieu pour l'histoire du salut et prépare le terrain à l'élection d'Israël. Au fond, c'est Dieu qui appelle Éliézer.

**A** Abraham dit au plus vieux serviteur de sa maison, le régisseur de tous ses biens : « Mets ta main sous ma cuisse.

**B** Je te fais jurer par YHWH, le Dieu du ciel et le Dieu de la terre, que tu ne prendras pas pour mon fils une femme parmi les filles des Cananéens au milieu desquels j'habite. Mais tu iras dans mon pays, dans ma parenté, et tu choisiras une femme pour mon fils Isaac. »

**C** Le serviteur lui demanda : « Peut-être la femme ne voudra-t-elle pas me suivre dans ce pays-ci. Faudra-t-il que je ramène ton fils dans le pays d'où tu es sorti ? »

**D** Abraham lui répondit : « Garde-toi bien de ramener mon fils là-bas. YHWH, le Dieu du ciel et le Dieu de la terre, qui m'a pris de ma maison paternelle et du pays de ma parenté, qui m'a dit et qui m'a juré qu'il donnerait ce pays-ci à ma descendance, YHWH enverra son Ange devant toi, pour que tu prennes une femme de là-bas. Et si la femme ne veut pas te suivre, tu seras quitte du serment que je t'impose. En tout cas, ne ramène pas mon fils là-bas. »

**E** Le serviteur mit sa main sous la cuisse de son maître Abraham et il lui prêta serment pour cette affaire.

Toute mission, même ponctuelle, exige un engagement. La Bible ritualise assez systématiquement cet engagement. Nous appliquerons tout cela cet après-midi à la situation concrète des agents de pastorale laïques. Ce matin, je n'ai fait que mettre des pièces sur l'échiquier. Pour répondre à la question posée, vous vous en doutez, la partie d'échecs n'est pas encore gagnée !

## 2<sup>e</sup> entretien

### *La vocation d'agent(e) de pastorale*

Le temps est venu de prendre le taureau par les cornes. Deux questions restent en suspens. 1- Est-ce qu'on peut-parler d'une véritable vocation pour les laïcs qui œuvrent comme agent(e)s de pastorale ? 2- Si oui, s'agit-il d'une vocation à exercer un ministère ?

#### 1. Amorce

J'ai le goût, comme ce matin, de commencer par un petit texte biblique. Je l'emprunte cette fois-ci à la première lettre de Pierre :

Chacun de vous, selon le charisme qu'il a reçu, mettez-vous au service les uns des autres comme de bons économistes du don gratuit de Dieu, qui est très varié. Si quelqu'un parle, que ce soit comme des paroles de Dieu. Si quelqu'un assure le service, que ce soit comme venant d'une force que Dieu fournit, pour qu'en toute chose Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui sont la gloire et le pouvoir pour les siècles des siècles. Amen. (1 P 4,9-10)

Permettez que je tire rapidement du texte sept éléments de synthèse.

1° L'appel de Dieu, la vocation, suppose un don gratuit, un charisme. Dieu n'appelle pas s'il n'a pas d'abord donné. Au fond, il donne de lui-même. Il se donne lui-même. Et ça produit des capacités qui vont jusqu'à dépasser nos qualités et nos talents naturels.

2° Les charismes sont interreliés : « Mettez-vous au service les uns des autres. » Les services en Église sont comme un *web*, une toile, un réseau, plus horizontal que pyramidal. Le mot « service » en français est un calque du mot latin *servitium*. Mais il faut dire que celui-ci a en latin un sens un peu péjoratif, puisqu'il désigne le travail de l'esclave. Le mot « ministère », par contre, veut dire aussi « service », mais sans cette connotation péjorative. Le verbe *ministrare* veut dire « servir », ni plus ni moins. Je pense qu'à toutes fins utiles, on peut considérer « service » et « ministère » comme deux termes équivalents. Donc, quand on se tord les méninges pour ranger du côté des services en Église le travail des apôtres et réserver le terme « ministère » aux ministères traditionnels, ordonnés ou non, on risque fort de tomber dans le travers que saint Paul dénonce dans ses lettres au jeune évêque Timothée et qu'il appelle « des questions oiseuses et des querelles de mots » (1 Tm 6,4). Ça mérite une couple de citations : « Il faut éviter les querelles de mots, bonnes seulement à perdre ceux qui les écoutent. » (2 Tm 2,14) Et, une dizaine de versets plus loin : « Les folles et stupides recherches, évite-les; tu sais qu'elles engendrent des querelles. » (2,23) Paul n'y va pas de

main morte quand il parle à un jeune évêque. Il lui conseille plutôt... de « prendre un peu de vin, à cause de son estomac et de ses fréquents malaises » (1 Tm 5,23) !

3° Les charismes sont très variés — saint Pierre utilise l'adjectif *poikilos*, « multiple ». On manque d'imagination quand on se limite à quelques charismes pris bien dur comme du Jello. Les premières communautés chrétiennes, à l'époque apostolique et post-apostolique, ont rivalisé d'imagination pour inventer des ministères adaptés aux besoins du moment. On sait que le Nouveau Testament ne connaît pas encore les structures de ministères qui vont se fixer par la suite à l'âge post-apostolique. On pourrait éventuellement, me semble-t-il, prendre modèle sur l'Église primitive et tenter des initiatives locales novatrices, bien pensées et planifiées.

4° Le charisme, le don de Dieu en Église, demande à être bien géré. Pierre utilise le mot « économe » [*oikonomos*]. L'économie, étymologiquement, est censée fixer les lois (*nomoi*) du fonctionnement de la maison (*oikos*). La bonne gestion du personnel doit être une démarche prioritaire, suivie, par ordre d'importance, de la gestion du portefeuille et des bâtisses. Il importe — et il est devenu urgent — d'épargner les ressources humaines, de les rendre plus efficaces, d'éviter le gaspillage des énergies, de rechercher un nouvel équilibre des forces vives.

5° Saint Pierre ajoute : « Si quelqu'un parle, que ce soit comme des paroles de Dieu. » On parle beaucoup, en Église, et c'est bon. Mais j'ai la conviction qu'on pourrait maximiser pour la peine l'impact de nos paroles humaines si on les alignait beaucoup plus systématiquement sur la Parole de Dieu.

6° « Si quelqu'un assure le service — lisons : un ministère —, que ce soit comme venant d'une force que Dieu fournit. » Les talents et aptitudes naturels ne sont pas négligeables, bien sûr. Mais les défis de l'évangélisation sont si énormes, à notre époque comme aux origines de l'Église, que ce serait prétentieux et suicidaire de tout faire reposer sur nos pauvres forces humaines. Dans une dynamique vocationnelle, la force vient nécessairement de Dieu, et ne peut pas se maintenir et encore moins s'accroître s'il n'y a pas un ressourcement spirituel constant et vivifiant. Dans l'évangile de Luc, les toutes dernières paroles que le Ressuscité adresse à ses apôtres soulignent justement que, dans toute œuvre d'évangélisation, il ne faut pas compter de prime abord sur les forces humaines : « Voici que moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut. » (Lc 24,49)

7° Paul termine son exhortation par une proposition finale : « pour qu'en toute chose Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui sont la gloire et le pouvoir pour les siècles des siècles ». Si on s'aligne sur cet objectif ultime de tout ministère, tel que saint Pierre le définit, on doit tirer deux leçons. D'abord, on n'accomplit pas une mission pastorale pour sa propre gloriole, pour se valoriser, pour se faire remarquer, mais essentiellement pour glorifier Dieu et le Christ ressuscité. Cela implique qu'il faut exorciser notre tendance naturelle à nous mettre en vedette, à

nous imaginer au centre de tout, à nous exhiber. Pierre ajoute que le pouvoir appartient et revient au Christ, et à lui seul. Il me semble que cela implique que toutes les rivalités de pouvoir en Église sont incompatibles avec la spiritualité du ministère. Les détenteurs du pouvoir se gargarisent de bonnes intentions et se donnent facilement bonne conscience quand ils se définissent comme des serviteurs. J'ai entendu cela tellement de fois... Mais il reste que, parfois en Église, le pouvoir s'exerce moins pour la construction de la communauté dans l'unité que pour rabaisser, faire taire, indisposer, au point même de susciter la révolte. Et je ne parle pas seulement des ministres ordonnés. À Jacques et Jean qui passaient par leur mère pour solliciter les premières places, et qui ont suscité l'indignation de leurs dix compagnons, Jésus rétorque : « Vous savez bien que les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir; il ne doit pas en être ainsi parmi vous. » (*Mt 20,25*) Les rivalités entre personnes, entre sexe masculin et féminin, entre diverses catégories de ministres, sont tout à fait normales au plan psychologique et humain. Il n'y a pas de quoi s'énerver. Mais, en Église, il faut tout faire pour les dépasser, les régler, les exorciser. En général, me semble-t-il, dans nos diocèses, on y arrive de mieux en mieux. Si mon impression est exacte, elle correspond assez bien à ce que saint Paul observait dans la communauté chrétienne de Philippiques en Grèce : « La plupart des frères [...] redoublent d'audace pour annoncer sans peur la Parole. Certains, il est vrai, le font par envie et par esprit de rivalité, mais pour les autres, c'est vraiment dans de bons sentiments qu'ils proclament le Christ. » (*Ph 1,15*)

## **2. Le service des apl, un nouveau ministère ?**

J'en ai fini avec mon préambule biblique. Maintenant, il faut s'attaquer aux deux questions que j'ai énoncées il y a dix minutes. Si vous me permettez, je vais commencer par la deuxième : le service ecclésial précieux rendu actuellement par les apl est-il un ministère proprement dit, un nouveau ministère ?

D'abord, une observation, que je ne voudrais pas du tout présenter comme une critique négative. Je remarque seulement, comme vous d'ailleurs, que l'Église catholique romaine, la nôtre, traîne encore une certaine peur de confier des responsabilités officielles aux laïques et tout particulièrement aux femmes. Comme vous savez peut-être, le pape actuel, avec qui j'ai travaillé pendant neuf ans à la Commission Biblique au Vatican avant qu'il endosse le vêtement blanc, m'a invité comme expert au Synode des Évêques sur la Parole de Dieu, qui a eu lieu pendant tout le mois d'octobre 2008. À la fin d'un marathon assez essoufflant — veuillez me croire —, on a fini par rédiger et remettre au pape 55 propositions. Dans l'usage habituel des synodes, normalement le texte aurait dû rester secret. Mais Benoît XVI lui-même a tenu à ce qu'il soit transmis intégralement aux médias. Ici, je me limite à la fameuse proposition 17, qui ouvrait aux femmes comme aux hommes les portes du ministère officiel du lectorat. Dans la pensée des rédacteurs, dont j'étais, et dans la formulation elle-même de la proposition, il ne s'agissait pas du tout d'une simple autorisation de lire les textes liturgiques à l'église. Depuis des décennies, ça se fait déjà un peu partout. Le ministère en

question est entendu comme une véritable responsabilité par rapport à la Parole de Dieu, qui inclut un leadership de formation, de surveillance et d'animation. J'avais très hâte que l'exhortation apostolique sorte officiellement, pour voir si elle allait intégrer en substance la proposition. Eh bien ! non. Marc Ouellet a dû être aussi déçu que moi, en un sens, même si lui, contrairement à moi, a eu tout le temps de voir venir les choses puisqu'il était de l'équipe des quinze cardinaux et archevêques chargés de rédiger le document final. En réalité, ce qui se passe en Église, c'est la nécessité de tenir compte de l'universalité, c'est-à-dire des différentes cultures. Pour ce point précis, dans mon groupe à moi, qu'on appelait un *circulus minor*, plusieurs évêques craignaient qu'ouvrir la porte d'un ministère laïque allait faire sauter le barrage pour l'accès des femmes aux ministères ordonnés. De fait, dans nos milieux comme ailleurs, ça a été en général le biais par lequel on a revendiqué plus de pouvoir pour les femmes en Église. Dans mon groupe au Synode, je me rappelle que quelques évêques africains, quand même ouverts, quelques responsables de dicastères à la Curie romaine — des hommes intelligents —, et même des cardinaux européens, avaient de l'appréhension. Personnellement, j'ai argumenté de manière serrée en faveur de cette ouverture, à tel point que dans notre groupe, au terme, le vote a été unanime. En séance plénière, la proposition a recueilli 81% des votes<sup>24</sup>, ce qui, à mon avis, était vraiment pas mal, compte tenu des circonstances. Avant que la proposition soit formulée définitivement, le cardinal Ouellet, qui était rapporteur général du Synode, c'est-à-dire la principale cheville ouvrière au plan du contenu, et Mgr Monsengwo, l'archevêque de Kinshasa, qui était secrétaire spécial et, incidemment, va recevoir le chapeau de cardinal après-demain, sont allés manger avec le pape, un peu pour sonder le terrain. Benoît XVI a laissé toutes portes ouvertes. Ça ne m'a pas surpris : avec nous, à la Commission, il était comme ça. J'imagine que, dans les deux ans qui ont suivi le Synode, le comité de rédaction s'est heurté un peu au choc des cultures. À la conférence de presse où on a présenté le document officiel la semaine dernière, Marc Ouellet a dit que la proposition 17 n'avait pas été intégrée comme telle mais qu'elle était à l'étude et suivait son cours sur le bureau du pape. Personnellement, je m'attends à ce qu'après un certain temps, le pape publie un *motu proprio* favorable, ce qui serait une solution assez diplomatique pour une proposition qui, comme plusieurs autres, a obtenu une majorité significative mais pas l'unanimité. Tout cela pour dire que les portes de nouveaux ministères laïques ne sont pas cadenassées dans l'Église, mais ça frotte encore un peu bois sur bois. *Pazienza !* comme disent les Italiens.

L'Église est universelle, oui. Mais aussi locale. Et, idéalement, sans guerre de pouvoir désagréable entre les deux. Juste une saine tension, une tension féconde, qui permet à tout le monde d'approfondir sa réflexion, de mettre ses idées à l'épreuve, et de ne pas compromettre bêtement l'unité du Corps entier. Je ne suis pas du tout un vaticanologue, ni un fin ecclésiologue. Mais dans mes treize ans passés en contact avec le Vatican, je me suis rendu compte qu'il est de mauvaise

---

<sup>24</sup>

45 *non placet*, 3 abstentions, sur un total de 253 votants.

guerre d'attaquer de front les positions officielles, mais par la bande, il y a beaucoup d'ouverture aux initiatives locales.

Ceci dit, j'ai envie de partager avec vous une rêverie que j'ai retrouvée avant-hier, le 16 novembre, dans mes notes spirituelles personnelles. Ce texte-là a l'âge du Christ : il date du 4 janvier 1977 ! Ce que je vais lire maintenant est donc une citation.

« Les ministères non ordonnés qui existent présentement — portier, lecteur, exorciste, acolyte — sont à la fois archaïques et trop polarisés. Archaïques, du moins pour le premier, voire aussi, si l'on veut, pour le troisième. Et trop polarisés, à un double point de vue: selon la tradition historique, les « ordres mineurs » n'ont longtemps constitué que des étapes à franchir — psychologiquement et spirituellement utiles — dans le long cheminement vers le sacerdoce; de plus, à l'exception peut-être de l'ordre d'exorciste, ils sont strictement orientés vers le culte.

Dans ma rêverie éveillée, pour une reconnaissance institutionnelle plus signifiante du rôle des laïcs dans l'Église, je suggérerais au moins deux choses.

1° Une **revalorisation massive du lectorat**, dans la ligne de la liturgie.

2° L'instauration, dans l'organigramme de l'Église et la pratique rituelle, de **cinq nouveaux ministères laïques**, ouverts aux hommes et aux femmes :

- le ministère de la **préparation**, dans une ligne plus spécifiquement sacramentelle (baptême, confirmation, pardon, eucharistie, mariage, ordre, etc.);
- le ministère de la **consolation**, dans la ligne de la pauvreté, de la maladie, du deuil, de l'attention au troisième âge, etc.;
- le ministère de l'**évangélisation** ou didascalie, selon les âges et les milieux (école, éducation permanente, métiers et professions, etc.);
- le ministère de l'**animation communautaire** ou synagogie [les rassembleurs ou chargés de groupe], dans la ligne de la paroisse, des mouvements apostoliques et/ou spirituels, des groupes marginaux (divorcés, homosexuels, sans-abri, etc.);
- le ministère de la **gestion** [les administrateurs], appliqué tant à la gestion du personnel qu'à celle de l'immobilier.

Périodiquement, des fêtes sectorielles pourraient célébrer l'admission des nouveaux candidats, témoigner aux ministres déjà reconnus la gratitude de l'Église et leur offrir un ressourcement substantiel. »

Cette projection est hypothétique, mais pleinement réalisable, moyennant des adaptations. Au Québec, par exemple, l'évangélisation à l'école se heurte actuellement à des portes barrées. Il faut se retourner de bord, et inventer d'autres stratégies. Les ministères laïques en sont. Au Chili, par exemple, il y a plusieurs années, la Conférence épiscopale a instauré officiellement des nouveaux ministères, incluant une responsabilité de leadership communautaire confiée à des

laïques. Mais pour éviter l'enkystement, on attribuait la fonction ministérielle pour un maximum de trois ans, de telle sorte que personne ne puisse développer des réflexes possessifs ou autoritaristes par rapport à la communauté. Cette option favorisait aussi la rotation et évitait l'hyperspécialisation pastorale.

Chez nous aussi au Québec, tout est possible. D'ailleurs, tout est déjà commencé. Un jour, au début des années 2000, un groupe d'évêques québécois en visite *ad limina* à Rome était reçu à dîner à la table de Jean-Paul II. Un se met à dire : « Saint-Père, dans mon diocèse, c'est une femme qui est coordonnatrice de la pastorale d'ensemble. » Un autre : « Chez nous, le chancelier est une femme. » Soit dit en passant, on en a eu une à Chicoutimi qui ne voulait surtout pas se faire appeler chancelière; il paraît qu'une chancelière en français, c'est une espèce de pantoufle ou de sac pour se réchauffer les pieds ! Je continue le tour de table. Un autre évêque, d'un diocèse éloigné des grands centres, enchaîne et parle des religieuses qui sont responsables de paroisses. Etc. À la fin, paraît-il, le pape, qui, dans ces occasions-là, écoutait beaucoup, a esquissé un petit sourire et dit : « Vous êtes plus avancés que nous à Rome ! »

Pour l'ouverture aux nouveaux ministères, je serais malvenu à trop insister. La question est à l'ordre du jour depuis longtemps. D'excellents théologiens, québécois et autres, ont fourni de l'eau au moulin de la réflexion. Et, heureusement en un sens, la situation de pénurie qui sévit de plus en plus dans nos Églises diocésaines nous oblige à développer des stratégies créatives, à repenser le projet à neuf, à innover. Je conclus donc simplement en disant : oui, la reconnaissance officielle du ministère d'apl est possible. Et, personnellement, j'ajouterais : hautement souhaitable.

Mais pas à n'importe quelle condition. J'ai tendance à croire qu'il est possible de vouloir être embauché comme apl simplement pour exercer une fonction, aider son unité pastorale, faire profiter les autres de son talent, avoir un travail, une job, et un salaire. Je ne vois pas pourquoi ces objectifs-là manqueraient de légitimité. Par ailleurs, je connais, chez nous, des apl qui ont investi dans la pastorale toute leur vie, leur temps, le plus gros de leur intérêt et de leurs préoccupations, et ça va même dans certains cas jusqu'au célibat librement choisi. À mon avis, ces gens-là méritent d'être reconnus, et je dirais même reconnus par autre chose qu'un « mandat ».

Personnellement, je n'aime pas le mot « mandat ». J'ai développé un brin d'allergie vis-à-vis du mot. Je sais qu'il a trouvé largement preneur dans notre jargon d'Église actuel. Mais à mes oreilles et face à mes utopies ou rêves d'Église, ça sonne beaucoup trop juridique. Et autoritaire : un des sens du verbe latin *mandare* est « ordonner », « commander ». Je peux me tromper. La réception des mots est toujours une question de sensibilité. On a souvent tendance actuellement, quand on est pris pour nommer des situations nouvelles, à piger dans le réservoir profane, langage du droit, des sciences administratives ou même du sport (comme le *coaching*). Je n'ai rien systématiquement contre. Mais notre

réalité, comme chrétiens et porteurs de la parole de Dieu, est novatrice par rapport aux structures de ce monde-ci. « Voici que je fais un ciel nouveau et une terre nouvelle; on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit. » (Is 65,7) « Voici, je fais du nouveau, il germe maintenant; ne le voyez-vous pas ? » (Is 43,19) Les mots disent beaucoup. Évidemment, c'est un exégète qui parle ! Il me semble qu'on pourrait être plus créatif et théologiquement plus juste.

Pour ma part, plutôt que « mandat », j'ai tendance à promouvoir le mot « mission ». Le mandat est donné par l'évêque; la délégation, par le curé. La mission en Église, elle, vient de Dieu. Et, en ce sens, la mission ministérielle peut, elle, reposer sur une vocation. Le mandat nous situe dans une dynamique fonctionnelle. La mission, dans une dynamique spirituelle et symbolique. Pour ma part, entre les deux dynamiques, le choix est déjà fait.

### **3. La mission de l'apl, une vocation ?**

Ce que je viens de dire me permet d'aborder la première question, la principale pour notre réflexion aujourd'hui : peut-on envisager la mission de l'apl comme une véritable vocation, une spécialisation de la vocation baptismale ?

Nous l'avons vu ce matin, vocation, élection et mission, ça va ensemble. On ne peut pas parler de vocation si tout le processus de l'engagement en Église se fait seulement au plan humain. Par exemple, je me cherche une job, un poste est ouvert dans telle paroisse ou unité pastorale, on m'a laissé entendre que je ferais l'affaire, je suis croyant ou croyante, j'ai besoin d'argent et aussi de me valoriser, de me changer les idées depuis que les enfants sont partis de la maison. Bon ! Je l'ai dit tout à l'heure, un scénario comme celui-là est légitime. Et ça peut vraiment rendre « service ». Peut-être même rendre « ministère » ! Mais pour qu'on puisse parler de vocation, il me semble qu'il faut un peu plus. Tout se joue au niveau de l'expérience spirituelle, c'est-à-dire de la relation à Dieu.

À ce point de vue-là, les deux schémas de récits bibliques de vocation sont instructifs. Je me suis limité cet avant-midi à trois exemples : Paul, Jérémie et Éliézer. Mais j'aurais pu me référer à au moins treize autres personnages bibliques : Abraham, Moïse, Gédéon, Samson, Samuel, Saül, Élisée, Isaïe, Ézéchiël, Jean le Baptiste, Marie de Nazareth, saint Pierre et Jean, le visionnaire de l'Apocalypse. Les missions sont très diversifiées. Mission d'engendrement dans le cas d'Abraham et de Marie. Mission de commissionnaire dans le cas d'Éliézer. Mission de leadership national dans le cas de Moïse et du roi Saül, de leadership militaire dans le cas de Gédéon et de Samson, d'autorité morale dans le cas de Samuel, de leadership ecclésial dans le cas de saint Pierre. Mission prophétique dans le cas d'Élisée, d'Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et Jean le Baptiste. Mission d'évangélisation dans le cas de saint Paul. Et mission d'écriture, dans le cas de l'auteur de l'Apocalypse.

L'idée dominante dans le tableau est probablement celle de leadership, de prise en charge. Cette observation est intéressante en regard des apl. On ne se situe pas du côté du *servitium*, du travail d'esclave qui exécute, mais du côté de la prise de responsabilité.

Je reviens à l'aspect proprement vocationnel et aux éléments qui constituent l'un et l'autre des deux schémas littéraires.

**A-** Dans les deux cas, tout commence par l'élément relationnel : une manifestation subite et foudroyante de Dieu, ou encore une interpellation plus douce, plus familière. Remarquez que l'interpellation peut se faire à travers une autre personne humaine : c'est le cas du roi Saül, approché par Samuel, de l'apôtre Pierre, appelé par Jésus alors qu'il était en train d'exercer son métier de pécheur, et à plus forte raison le cas d'Éliézer qui répond tout simplement à une demande d'Abraham. Mais à travers l'interpellation humaine, c'est Dieu qui trace un chemin de vie. J'imagine que la plupart des apl se sont engagés en Église à l'invitation d'une autre personne qui leur a dit : « Je te verrais bien là-dedans. »

**B-** Dans l'un et l'autre schéma, la mission est indiquée clairement. On est appelé pour être envoyé, envoyé au front, dans le vif du combat de l'évangélisation. Une secrétaire de paroisse, sauf erreur, exerce une fonction, un métier, met à profit ses habiletés et ses compétences. Un ou une apl, au contraire, est envoyé dans la mêlée. Je ne pense pas que la mission pastorale puisse s'exercer 24 heures sur 24 derrière l'écran d'un ordinateur. « Allez dans le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. » (Mc 16,15)

**C-** Dans l'un et l'autre schéma aussi, il y a une réaction psychologique. C'est bien sûr que quand on est appelé à servir en Église, on ne perd pas tous la vue comme Paul et on ne tombe pas tous à la renverse. Mais tous, on se sent dépassés, indignes, comme Pierre : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur ! » Ou on cherche à se défilier, comme Jérémie : « Je ne suis qu'un *na'ar* » (Jr 1,6), un jeune — embarque-moi pas là-dedans ! La vocation déclenche habituellement une lutte, un combat intérieur, des peurs, des malaises. Comme dans le deuxième schéma, on a besoin de se laisser rassurer dans le dialogue intime avec Dieu, et Dieu passe souvent par le dialogue avec d'autres engagés, l'accompagnement spirituel, le discernement spirituel, voire la consultation de psychologues quand le bouleversement est plus intense que la moyenne.

**D-** Enfin, dans l'un et l'autre schéma biblique, il y a un rituel d'investiture symbolique. Je termine là-dessus. S'il est vrai que l'engagement des laïques en pastorale est un véritable ministère auquel tous — ou certains — sont appelés d'une manière ou d'une autre par l'effet d'une vocation, il faut s'arranger pour signifier cette origine divine dans un rite public. Il ne s'agit pas uniquement de présenter le candidat à la communauté, de lire son mandat et/ou de faire la grosse fête, mais bien de reconnaître que la personne qui s'engage est accréditée par Dieu, c'est-à-dire a une crédibilité qui dépasse le seul discernement humain ou la

seule réponse à un besoin fonctionnel de la communauté. Vous connaissez l'histoire de Samuel enfant, que sa mère, libérée de sa stérilité, avait consacré à Dieu au temple de Silo, et donc qui était hébergé par le prêtre Éli. Le vieux finit par discerner que l'appel du jeune vient du Seigneur. Ce qui m'intéresse ici, c'est la finale du récit.

« Samuel grandit. YHWH était avec lui [...]. Tout Israël sut, depuis Dan jusqu'à Bersabée, que Samuel était accrédité comme prophète de YHWH. » (*1 S 3,19-20*)  
C'est mon souhait : Que toute l'Église qui est au Québec, ou dans tel diocèse, sache que X., Y., Z., est accrédité ou accréditée par Dieu dans le ministère pastoral !

# *Les récits bibliques de vocation-mission*

## 1 Un premier schème vocationnel: à dominante foudroyante

**élément A (relationnel):** théophanie [vision]  
**élément B (psychologique):** réaction  
**élément C (rituel):** investiture symbolique  
**élément D (indicatif):** mission [audition]  
**élément + (supplémentaire):** signe

**Paul (Ac 9)** [biographie]

**A:** 9,3.4b (cf. 10a)  
**B:** 9,4a.5a.8 (10b.13-14)  
**C:** 9,17  
**D:** 9,6 (11-12.15-16)  
**+:** 9,18

## 2 Un second schème vocationnel: à dominante familière

**élément A (relationnel):** interpellation  
**élément B (indicatif):** mission [audition]  
**élément C (psychologique):** réaction [objection]  
**élément D (sécurisant):** promesse [réponse à l'objection]  
**élément E (rituel):** investiture symbolique  
**élément + (supplémentaire):** signe

### a) Mission divine

**Jérémie (Jr 1)**

**A:** 1,4-5b  
**B:** 1,5c.10  
**C:** 1,6  
**D:** 1,7-8.17-19  
**E:** 1,9

### b) Mission purement humaine (implicitement divine)

**Éliézer (Gn 24)** [cf. 15,2]

**A:** 24,2-3  
**B:** 24,4  
**C:** 24,5  
**D:** 24,6-8  
**E:** 24,9  
**+:** 24,11-27

